

*Texte communiqué par Michaël de Saint-Cheron pour marquer sur [www.malraux.org](http://www.malraux.org) le centenaire de la naissance du grand poète, précisément ce 3 mai 2016.<sup>1</sup>*

## Pierre Emmanuel

### «[Lazare] fait avancer, je crois, la double science de la mort et de la vie.»

«Malraux ? De mon ami de toujours, Jean Lescure, à son fils adoptif Alain<sup>2</sup>, en passant par mes jeunes amis Philippe [Michaël] et François de Saint-Cheron, j'ai connu bien des gens qui l'ont approché de près, qui l'ont vu vivre au quotidien et me décrivent sa spontanéité, la richesse de sa culture, son humour aussi. Moi, je n'ai connu que le grand homme. Un grand homme est un monument qui impressionne, et, quand il est un monument de la culture, la sienne, inévitablement, fait apparaître notre propre pauvreté. Telle fut toujours mon attitude devant Malraux – d'insuffisance révérencielle, si j'ose dire.

---

<sup>1</sup> Ce texte avait été publié précédemment dans un numéro spécial de *La Revue des deux mondes*, dirigé par Jean-Pierre Emery et Dominique Gaboret-Guiselin et intitulé «Les Mille et un visages de Malraux. Témoignages inédits», novembre 1996, p. 88-89. (Ndlr.)

<sup>2</sup> Après la mort tragique de son frère Roland en 1945, survivant des camps nazis, à bord du *Cap Arcona* bombardé en rade de Lübeck, André Malraux, qui venait de perdre Josette Clotis en 1944, se remaria avec Madeleine, veuve de Roland, en 1948. Il fut *de facto* le père de «substitution» d'Alain, qui fut élevé avec Pierre-Gauthier et Vincent, les deux fils que Malraux eut avec Josette. On peut se reporter au livre de souvenirs d'Alain Malraux, *Les Marronniers de Boulogne : Malraux, père introuvable*, Paris, éd. Bartillat, 2012, (coll. «Omnia»). Cinquième édition du livre paru initialement en 1978. (Ndlr.)

Pierre Emmanuel : «[Lazare] fait, je crois, avancer la double science de la mort et de la vie.»

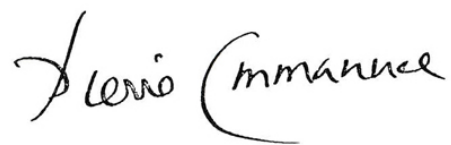
«Devant lui, l'interlocuteur n'en était pas un et n'avait qu'à écouter. L'écouter presque sans penser, comme on rêve : ses rêves étaient immenses et accueillants. Je crois, en fait, qu'il a tout rêvé : la Chine, l'Espagne, la France, et aussi l'histoire de l'art. Rêves plus vrais, plus réels que nous appelons «nature» – la vérité des grands rêves se situe dans l'insondable, au fond de l'homme en chacun de nous.

«Peut-être l'essence de l'humanité de cet homme est-elle dans deux de ses livres, que séparent près de quarante années : *Les Noyers de l'Altenburg* et *Lazare*. Deux livres, d'ailleurs, où la même scène hallucinante – une attaque aux gaz – fait saisir la grandeur élémentaire de cet être tout simple qu'est l'homme devant les épreuves absolues de sa condition.

«André Malraux n'avait peut-être qu'une religion, celle de l'honneur de l'homme, – mais c'est une religion qui les contient toutes sous un aspect fondamental.

«*Lazare* nous rend sensibles, face à la mort, individuelle et collective, tous les gestes de cet honneur depuis ceux de l'instinct jusqu'à l'attention la plus consciente. C'est un livre initiatique, celui de l'initiation de Malraux lui-même.

«Il fait, je crois, avancer la double science de la mort et de la vie.»

A handwritten signature in black ink that reads "Pierre Emmanuel". The signature is written in a cursive, flowing style with a large, sweeping flourish at the end of the name.